

SÉSAME

16^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

L'aventure se termine ici, ce soir, à Levens, dans une apothéose d'histoires et de musiques. Nous avons vécu un festival de haut niveau, de grande tenue, bourré de vitamines et de chaleur humaine.

Les artistes, que le spectacle vivant transcende, nous auront offert le meilleur d'eux-mêmes sans pour autant se croire inaccessibles. Rencontre et ouverture, en voilà une belle devise qui donne à espérer que, malgré les maux du monde, tout n'est peut-être pas perdu.

Et pour cette dernière soirée, rencontre et ouverture sont de service pour donner aux oreilles avides que nous sommes de quoi poursuivre la route, car, dites-vous bien, amies du Verbe et compagnons de la Parole, que si l'aventure prend fin ce soir, le chemin ne s'arrête pas. Et le Public n'est pas viré pour autant. Le Festival du Conte des Alpes-Maritimes et son réservoir inépuisable de conteurs vous donnent rendez-vous pour sa 17^{ème} édition le 15 juillet 2007.

À vous revoir donc et à l'an prochain pour de nouvelles émotions.



FB

Numéro 8 - Samedi 22 juillet 2006



CONSEIL GENERAL DES ALPES-MARITIMES
L'ÉNERGIE AU CŒUR DU DÉPARTEMENT

Hier soir, à Castellar : Hamed Bouzzine et Ali Merghache

Les mots d'Hamed et Ali les poids lourds du conte



ont cet art d'enlever le poids de la réalité de nos frères épaules.

Ils posent un voile d'amour et d'humour sur le gris du Nord-Pas-de-Calais, sur le béton armé et les Flanchard. Et aussi sur monsieur Youssouf et le mouton qui s'impatiente dans la baignoire, sur les murs anorexiques et les fistons qui ne retrouvent plus le chemin du bled. Le mouton est à l'honneur, tout comme les tigres du Jaipur capables de te manger de la tête aux pieds si tu ne les regardes pas dans les yeux en parlant allemand, l'intonation suffit.



La grande roue de la vie s'est mise en marche hier soir, sur la place de Castellar.

Et voilà que les dés sont jetés. Vous pouvez approcher Mesdames et Messieurs ! Les souffleurs de vers sont venus de loin vous raconter les destins des peuples nomades, qui s'inventent un Sud intérieur à défaut de le trouver à l'extérieur.

Le duo est parfait, léger et drôle. Hamed et Ali

Le mélange McDo-couscous fait des étincelles, et les rires éclatent. Ces mêmes rires qui font place à l'émotion devant la petite Aïcha qui voit l'amour de son père à travers les jongleurs et les bouquets de la rue de la folie. Les murs des baraques sont frêles, mais c'est toujours mieux que l'hôtel Georges Ramsa (Georges V), en plein milieu d'un champ où il n'y a même pas de boulangerie.

Ali et Hamed nous ont pré-

senté ainsi, à tour de roue, ceux qui ont appris à rêver différemment. Ces conteurs se font dévorer par des tigres la veille, et reviennent le lendemain comme un souffle chaud du sud. C'est bien leur vie ça. Et c'est comme ça qu'elle laisse des traces dans la nôtre. Un grand Merci !

AR



dessins Cécile B.

Hier soir, à Castellar, en deuxième partie de soirée : Bernadète Bidaude

Bernadète frêle comme une tempête

Lorsqu'Hamed et Ali ont fermé la porte de leurs contes, Bernadète a ouvert la fenêtre sur les siens, et ce qui s'est perçu à la seconde, c'est cette impression de murmure, comme des chuchotis derrière des volets fermés, qui surprend chez une conteuse. C'est qu'en Lozère, on n'a rien à dire ou alors « ça prend l'temps qu'ça prend »...

Suspension dans l'histoire alors que rien n'a commencé. Pour mieux entendre, le public retient sa respiration. Et la fête peut commencer ! On attend la

grande affaire, le rideau Rouge de la Comédie Française qui a connu Gérard Philipe et Maria Casarès. Alex, Félix le maire, Camille... tous sont là...Ca fait un joyeux chahut. Et Lili qui rêve...

Il y a tout ce qui se voit et tout ce qui ne se voit pas. Il y a Radio 48, la coiffeuse à domicile et puis il y a Léo qui s'évanouit le 24 juin 2004 quand la tourmente soulève le rideau. Il y a des femmes devant nos yeux, beaucoup de femmes, de tous les âges. Toutes sont Bernadète et Bernadète les incarne toutes avec une poignante maestria. De la gouaille à la confiance, de l'espoir à la mélancolie, de l'attente à la solitude, de la ritournelle au blues, qu'elle chante, qu'elle virevolte ou qu'elle se taise, Bernadète s'habille de pudeur, elle est fragile et



JAL 2006

elle est forte, elle est secret que l'on découvre. Elle est eux, elle est nous. Ô temps, suspends ton vol...

VS

HIER, À CASTELLAR

MARIELLE JOUBERT ENTRE MENSONGE ET VÉRITÉ

Pour ce dernier spectacle en après-midi, le conte nous avait donné rendez-vous, hier, à Castellar. La conteuse Marielle Joubert a eu droit à un public nombreux venant chercher vérités et mensonges.

Avant d'ouvrir son répertoire à histoires, Marielle a dédié une pensée à Jean-Christophe Guiguet et Mireille Barascud, deux amis conteurs qu'elle a perdus dernièrement.

Pour commencer, la conteuse jure de dire la vérité, rien que la vérité. Ensuite, elle présente tous ses personnages avec la formule poétique suivante : « Pour la causette nous étions sept, la vieille, l'enfant, la princesse et puis le roi, le chasseur, celui

qui ne voit rien et moi. Pour la causette nous étions sept. »

Durant toute l'heure du conte, Marielle puise dans la tradition et nous offre de belles histoires auxquelles elle ajoute des touches personnelles.

C'est le cas du conte du petit gars qui réussit à gagner la main de la fille du roi rien qu'en disant la vérité !

Dans un sens, notre conteuse, nous a raconté une histoire contredisant le proverbe : « La vérité sort toujours de la bouche des enfants » en narrant le conte de la vieille dame qui cherche la vérité auprès de ses petits-enfants qu'elle soupçonne d'avoir mangé sa galette, mais en vain...

Avec le conte de l'homme qui ne voit rien, Marielle nous assure que la vérité n'est pas toujours bonne à dire !

Enfin, entre recherche de la

vérité et pur plaisir de conter, Marielle Joubert a proposé des devinettes que les enfants se sont empressés, avec vivacité, facilité et enthousiasme, de trouver.

AS

Sésame La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Annie Reimen

Véronique Serer

Abdellah Slimani

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette

Association LAC

Logo

CG06

Imprimé par la

Médiathèque Départementale

Jihad Darwiche, conseiller artistique du festival de conte des A.M.

Un festival particulier

Pendant le festival, Jihad Darwiche, l'ami de toujours, est toujours sur la brèche, car il a toujours peur que quelque chose ne marche pas. « *Je fais en sorte que les choses se passent bien et quand le festival est fini, je n'ai qu'une envie : recommencer.* »

Fini les déclarations du genre : « *Le festival roule et je n'ai plus de raison d'être là* », car son envie de faire encore un bout de chemin avec le festival du conte des Alpes-Maritimes est, plus que jamais, vivace dans son cœur. La seizième édition se termine, qu'il se projette déjà dans le prochain.

Les habitués du festival sont de plus en plus nombreux. Cela se voit dans la capacité d'écoute, de plus en plus grande, des spectateurs.

« *J'avais très peur, cette année de la formule, déjà essayé l'an dernier, des deux spectacles, à la suite, dans la même soirée.* »

Le conseiller artistique du festival était d'autant plus inquiet que, cette année, certains spectacles étaient difficiles, abordant des questions de société graves, avec des paroles importantes, demandant une écoute soutenue. Deux spectacles à suite auraient pu paraître longs.

« *Après le spectacle d'Hamed et Ali qui dure une heure et demie, j'avais peur que celui de Bernadéte, avec ses paroles fortes, contemporaines, ne passe pas ; peur que les cœurs et les oreilles se fatiguent.*

Mais j'ai été heureux et ravi de voir la capacité d'écoute des

gens, leur capacité d'entrer dans le monde de Bernadéte, de vibrer sur sa parole, d'être enthousiastes et présents jusqu'à la fin et de l'accueillir comme elle le mérite. »

Une autre organisation était envisagée comme séparer les deux séances, en proposer une à 18h, une autre à 21h et supprimer les conteurs première partie, mais après la réussite patente de ces derniers jours, elle n'est plus à l'ordre du jour.

« *Ce qui est sûr c'est que ce festival est de plus en plus ancré. Nous avons un public important*



avec un bloc stable de personnes qui suit et apprécie ce festival et les conteurs. Cela nous oblige à plus d'exigence et cela nous met plus de pression pour préparer les prochains festivals car nous essayons toujours d'offrir aux gens des spectacles auxquels ils ne sont pas habitués. Le pari de cette année était de présenter des récits épiques. Présenter ce genre de récit, comme "Le Fulgurant" de Mimi Barthélémy ou "Massa Dambaly" de Taxi-Conteur, dans un festival tout public, où viennent des enfants de tous les âges, n'était pas gagné d'avance.»

Au final, cela aura été un pari gagné et beaucoup de personnes ont exprimé le souhait d'avoir encore ce genre de soirée. Avec le temps, l'éducation des oreilles se fait. Sans doute, le festival y est pour quelque chose. « *Ce qui est sûr, c'est que certains spectacles considérés comme difficiles ont été accueillis avec beaucoup d'amour.* »

Cette année, pour Jihad, il existe une ambiance, une profondeur de discussion exceptionnelle entre les conteurs. La spécificité de ce festival est que les conteurs sont présents huit jours durant, et préparent ensemble la dernière soirée.

« *C'est le seul festival qui propose comme axe de travail que les conteurs se retrouvent quotidiennement pour préparer un spectacle final. Cela permet des échanges extrêmement profonds entre les artistes qui sont surpris de découvrir la richesse de ces échanges. Et cette année, c'est l'année où nous sommes partis le plus loin dans les échanges et des projets pourraient naître, entre les conteurs grâce à la rencontre, mais on en reparlera probablement l'an prochain.* »

Et bien, le rendez-vous est pris pour l'an prochain.

FB

LES INTERVIOUVEURS.

BITOU + JH 06.

